

Introduction

Le catéchuménat en France est une réalité missionnaire inscrite dans le paysage pastoral depuis plus de 50 ans. Je pense qu'il est une vraie chance pour l'Eglise non seulement parce qu'il lui permet d'accueillir en son sein de nouveaux venus à la foi, c'est à dire qu'il permet de faire l'expérience qu'aujourd'hui, dans un contexte pluraliste d'indifférence ou de rejet de la foi, de rupture de tradition et de doute sur le sens de l'existence, il est possible de faire le choix de croire¹. L'Eglise découvre jour après jour dans la vie concrète des paroisses, des Mouvements, communautés nouvelles, établissements scolaires catholiques, que la foi est un don de grâce et ne répond pas seulement à un processus bien rodé de transmission. La nouveauté de l'Evangile séduit aujourd'hui des cœurs et des vies de nombreux adultes. Ainsi les catéchumènes permettent aux communautés chrétiennes locales, de faire l'expérience de l'enfantement à la vie selon l'évangile. C'est une expérience nourrissante pour les chrétiens de longue date d'être rendus témoins de l'engendrement à la vie de Dieu en l'homme, de découvrir qu'ils vivent dans le mystère de l'*Ecclesia Mater*².

Mais le catéchuménat est une chance pour l'Eglise également parce qu'il l'appelle à se renouveler de l'intérieur. En effet, l'accompagnement de plus en plus fréquent de nouveaux venus à la foi demande aux communautés chrétiennes de revisiter leur capacité à vivre une vie fraternelle, une communion (*koinonia*³) au nom du Christ. Il faut une certaine qualité de vie fraternelle en Christ (*adelphotes en Christo, fraternitas⁴ in Christum*) pour rendre possible l'intégration de frères plus jeunes dans la foi. Car l'intégration à l'Eglise de ceux qui deviennent chrétiens à l'âge adulte nécessite comme en dialogue une plus grande intégration de l'Eglise dans le mystère de la fraternité universelle reçue par tous, dans la Pâque du Christ.

Finalement, le catéchuménat est une chance pour l'Eglise car il la décentre d'elle-même au moment où elle accueille dans la piscine baptismale de nouveaux frères "du" Christ qu'elle doit recevoir comme frère "en" Christ. L'unité des trois sacrements de l'initiation chrétienne signifie bien que ceux qui sont donnés comme fils à l'Eglise par la fontaine baptismale entrent en même temps et de plein-pieds dans la communion sacramentelle au Corps du Christ c'est à dire également dans le

¹ Cf. CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, (Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, 2006, cité TNO) p. 19-20 pour l'analyse de la situation et p. 28 sur la possibilité de l'acte de foi : « La présence des catéchumènes et des recommençants dans nos Eglises nous rappelle que, dans la société actuelle, il est possible de faire le choix de croire. »

² Cf. Ga 4, 26 et *Catéchisme de l'Eglise catholique* (cité CEC)n° 169 et n° 2030-2046.

³ Sur le fondement théologique de cette communion des communautés fondée dans la participation à la vie "en Christ" voir particulièrement J.-M. R. TILLARD, *Eglise d'Eglise*, (Cigitatio fidei), Cerf, 1987.

⁴ Michel DUJARIER a montré l'importance de cette "fraternité" dans sa recherche encore en cours de développement, *Eglise-fraternité*, Cerf, 1991. Ce vocabulaire ne désigne pas une réalité d'ordre social ou organisationnel, mais indique l'enracinement sacramentel et spirituel en Christ d'un nouveau mode de vie dont il est l'initiateur permanent.

mystère de l'Eglise sacrement du salut⁵ pour les Nations⁶. Nous avons tous vive conscience que la vie chrétienne ne peut pas se contenter d'une approche individualiste de la foi. Nul n'est chrétien "pour soi-même" mais en tant que membre du Corps du Christ, "pro Ecclesia" et "pro mundo" indissociablement liés.

Après cette ouverture de type théologique, je regarderai dans un premier temps quelques éléments de l'histoire du catéchuménat en France au cours du XX^e siècle en montrant les évolutions principales et les transformations que cette pastorale a vécues. Dans un deuxième temps, je présenterai les questions actuelles que porte le catéchuménat comme institution pastorale qui vise le "passage au Christ" ou plutôt comme réalité qui veut vivre et servir ce "*transitus in Christo*". Si le "passage au Christ" est avant tout d'ordre spirituel, répondant à un appel intérieur, un attrait, une "séduction", il est également d'ordre existentiel ; toute la vie du disciple est transformée par la rencontre avec le Christ. Mais ce "passage" est toujours aussi d'ordre ecclésial⁷. Le sympathisant, le catéchumène, le néophyte découvre et apprend à vivre en relation avec cette nouvelle famille qui lui est donnée. Ce n'est pas le moindre des enjeux du catéchuménat. La communauté chrétienne – l'Eglise – est d'ailleurs impliquée par nature dans l'agrégation d'un nouveau venu à la foi comme membre du Corps ecclésial. Le baptême « incorpore les hommes à l'Eglise... Il est un lien sacramentel d'unité... »⁸. C'est pourquoi le catéchuménat, réalité vivante de l'Eglise toujours en mouvement, questionne le vivre ecclésial et fait bouger l'Eglise⁹ « pour laisser place à l'inattendu de Dieu »¹⁰.

⁵ Cf. Concile Vatican II, Constitution sur l'Eglise, *Lumen gentium* (1965, cité LG) n° 1 : « *Ecclesia veluti sacramentum* » et n° 48 : « *Eglise sacrement universel de salut* ».

⁶ Cf. Concile Vatican II, Déclaration sur l'Activité missionnaire de l'Eglise, *A d gentes* (1965, cité AG) n° 1 : « à tous les hommes... dans le monde entier... » ; CEC 849-852.

⁷ Sur le caractère ecclésial de toute catéchèse, cf. CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, (Documents d'Eglise), Bayard / Centurion / Cerf, 1997, n° 78 (cité DGC).

⁸ CONGRÉGATION POUR LE CULTES DIVIN, *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Desclée / Mame, 1996 (editio typica, 1972 cité RR) cité RICA. Ici, le n° 4 fait référence aux Notes doctrinales et pastorales de l'introduction du Rituel en français.

⁹ On pourra se reporter sur ce point à mon article publié dans la revue internationale *Communio* sur « Le catéchuménat des adultes », XXXV, 2010, Luc MELLET, « Le catéchuménat, révélateur de l'être de l'Eglise » (p. 55-65).

¹⁰ Roland LACROIX, *Devenir chrétien*, éd. de L'Atelier, (Tout simplement), 2005, p. 142.

1. ÉLÉMENTS DE L'HISTOIRE DU CATÉCHUMÉNAT EN FRANCE

Après de longs siècles de désuétude, le catéchuménat des adultes est l'objet d'un regain d'intérêt au cours du XX^e s. dans les pays de mission comme dans l'Europe chrétienne et en France tout particulièrement. Le renouveau apporté par le concile Vatican II va permettre une redécouverte de son organisation par étapes liturgiques. En 1972, le Rituel Romain (RR) est adopté. En France, dès 1974 nous disposons de fiches « *ad experimentum* »¹¹. Mais le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, (RICA) en langue française, dans sa forme définitive, n'est promulgué qu'en 1997. « Le RICA invite très clairement à se détacher vraiment du modèle longtemps unique de l'initiation chrétienne des petits enfants où l'on comprend que les trois sacrements aient été étalés dans le temps. »¹² L'enjeu majeur de l'unité des trois sacrements est la manifestation de « l'unité du Mystère pascal, le rapport étroit entre la mission du Fils et le don de l'Esprit Saint, et la conjonction de ces sacrements par lesquels le Fils et l'Esprit sont communiqués avec le Père aux baptisés » (RICA 211 – RR 34).

1.1. Mais d'où venons-nous en France ?

Dans l'ambiance particulièrement marquée par un esprit de forte laïcité et un anticléricalisme virulent, au tournant des XIX^e et XX^e s., surgissent en France des conversions assez spectaculaires. Tandis que Paul Claudel se "convertit" à la Noël 1886, bien que baptisé depuis sa naissance, le couple Maritain, Jacques et Raïsa, accompagné par Léon Blois est baptisé en juin 1906 quelques temps à peine après la fameuse loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat ! Nombreux sont en fait les intellectuels ou les artistes qui suivent ce chemin de la foi retrouvée. Mais le travail de conversion reste caché car le contexte social n'est pas favorable à son éclosion : « Le respect humain ? Oui, je l'avoue [...] c'était la raison prédominante. Ca a duré un certain temps [...] Etre chrétien, c'était faire affirmation d'imbécilité » dira Paul Claudel lui-même¹³.

Le mouvement du baptême des adultes et son développement en France, à la charnière du XIX^es. et durant la première moitié du XX^es., doit beaucoup aux religieuses de diverses congrégations. Leurs réseaux de communautés favorisaient l'échange d'expériences et permettaient aux religieuses de faire éclore de nouveaux foyers de catéchuménat au gré de leurs nominations. Parmi ces communautés religieuses, les Sœurs du Cénacle ont joué un rôle de premier plan par les

¹¹ En réalité, dès 1948, les évêques de France ont publié un rituel du baptême des adultes (approuvé par la Sacré Congrégation des Rites en 1947) qui est en fait une adaptation du rituel du baptême des petits enfants pour des adultes qui demandent le baptême. Ce travail précurseur associé à la demande soutenue des pays de mission rendra possible la publication en mai 1962, par cette même Congrégation, d'un Rituel pour le baptême des adultes répartissant les cérémonies du baptême par degrés, selon les étapes de préparation des catéchumènes (cf. « Un nouveau Rituel pour le baptême des adultes », A.A.S., LIV, 1962, p. 310-338, in *La Documentation catholique*, 1962, col. 927-930).

¹² CNPL / SNC, *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, (Guide Célébrer), Cerf, 2000 (cité GC), p. 19.

¹³ Entretien avec Marcelle Thomassin, in Gérard ANTOINE, *Paul Claudel ou l'enfer du génie*, (éd. Robert Laffont, 2004) p. 69.

“instructions” et célébrations qu’elles rendaient possibles¹⁴. En 1900, à Paris, le Cénacle de Montmartre comptait plus de 130 baptêmes d’adultes, celui de la rue Monsieur environ 300 ! (PHCF 8). D’autres communautés, comme les Auxiliatrices et les Petites Sœurs de l’Assomption ou encore les Sœurs de Notre-Dame de Sion (à Lyon) jouèrent aussi un grand rôle dans ce surgissement de vocations au baptême (PHCF 7-9). Cette tradition d’accueil a permis le baptême de milliers d’adultes entre le milieu du XIX^es. et le milieu du XX^es¹⁵.

La première moitié du XX^e s. verra encore se développer ce courant de conversions d’une élite intellectuelle¹⁶ et particulièrement des Juifs¹⁷. Pour cela, et parce qu’il convenait de préserver une certaine discrétion autour de ces nouveaux convertis, le P. Altermann, fonda la “Maison d’Ananie” à Paris¹⁸, en lien avec le couvent des Bénédictines de la rue Monsieur. Les archives du Cénacle de l’avenue de Breteuil¹⁹ montrent que seulement 20% des adultes baptisés sont mus pour des raisons matrimoniales tandis que 30% viennent de “l’indifférence religieuse” (PHCF 8). C’est le temps des pionniers.

Le renouveau liturgique et patristique de cette même période favorise ce courant catéchuménal par la redécouverte des grandes traditions liturgiques et catéchétiques des Pères de l’Eglise²⁰. En ce sens, dès 1948, les évêques de France ont publié un rituel du baptême des adultes (approuvé par la Sacré Congrégation des Rites en 1947) qui est en fait une adaptation du rituel du baptême des petits enfants pour des adultes qui demandent le baptême. Allant plus loin, le Cardinal Gerlier, de Lyon, demandera en 1952 la faculté « d’étaler en plusieurs cérémonies l’administration du baptême » (PHCF 19) et Mgr Martin, alors président de la Commission épiscopale de pastoral et de liturgie l’autorisera “*ad experimentum*” en attendant l’avalisations romaine de la S. Congrégation des Rites. Ce travail précurseur, associé à la demande soutenue des pays de mission, rendra possible la publication en mai 1962, par cette même Congrégation, d’un Rituel pour le baptême des adultes²¹

¹⁴ Sur le rôle des religieuses du Cénacle mais aussi des Auxiliatrices et des Petites Sœurs de l’Assomption, cf. la publication du groupe PASCAL THOMAS, *Pour une mémoire catéchuménale, Petite histoire du catéchuménat français*, (Croissance de l’Eglise, 1992 ss. dir. Guy CORDONNIER, directeur du Service national du catéchuménat), p. 7-10. Ce livre est une source incontournable pour qui veut découvrir l’histoire française du catéchuménat. Je m’appuie largement sur ses données pour mon propos historique (cité PHCF).

¹⁵ Ce phénomène de conversion au catholicisme est essentiellement urbain. Il se développe à Paris, Lyon, Lille, Limoges, Montpellier, Bordeaux en fonction des implantations des communautés religieuses qui s’impliquent dans cette œuvre. Le rayonnement se fera aussi dans les villes et diocèses autour de ces centres.

¹⁶ Le mouvement de conversion des intellectuels au catholicisme au début du XX^es. est étudié par Frédéric GUGELOT, *La Conversion des intellectuels au catholicisme en France, 1885-1935*, CNRS Éditions, 1998.

¹⁷ Sur le phénomène des conversions juives au XIX^es. et au début du XX^es., on peut consulter en ligne l’intéressante étude de Philippe E. LANDAU : <http://www.cairn.info/revue-archives-juives-2002-1-page-27.htm#retournoteno2>.

¹⁸ Sur le rôle de la maison d’Ananie, cf. Mgr Eric DE MOULINS-BEAUFORT, « La joie de l’Eglise », *Communio*, XXXV, 2010, p. 7. On consultera également avec intérêt le site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_d'Ananie.

¹⁹ Le couvent des Sœurs du Cénacle est devenu aujourd’hui la *Maison des évêques* en France, siège des instances nationales de la Conférence épiscopale.

²⁰ Sur ce point, la fondation de la collection des *Sources chrétiennes* (par les PP. Daniélou et De Lubac, à Lyon, durant la II^e guerre mondiale) a favorisé la diffusion de témoignages catéchétiques et liturgiques de premier plan et d’une richesse biblique et doctrinale nouvelle pour les fidèles de l’époque.

²¹ Déjà, le pape Pie XII avait institué une Commission de réforme liturgique qui avait travaillé précisément sur le Rituel du baptême des adultes. Ce travail aboutit à la publication d’un nouveau Rituel en 7 étapes, précurseur de la réforme liturgique de Vatican II, cf. « Un nouveau Rituel pour le baptême des adultes », A.A.S., LIV, 1962, p. 310-338, in *La Documentation catholique*, mai 1962, col. 927-930. La revue nationale *La Maison Dieu* en fera une présentation développée pour favoriser son usage en France dans son n° de décembre 1962.

répartissant les cérémonies du baptême par degrés, selon les étapes de préparation des catéchumènes.

Ainsi, avant les années 1960-1965, le catéchuménat naît progressivement dans les diocèses en fonction des demandes qui sont faites par des adultes isolés ou en relations d'amitiés ou familiales. Ceux qui veulent être baptisés sont majoritairement instruits dans des Centres²² qui développent et prolongent la pastorale d'accueil que les communautés religieuses avaient su implanter dès le début du siècle. Le renouveau biblique favorisera également ce courant en développant le « respect de la Parole de Dieu et le souci des gens qui cherchaient à écouter cette Parole » (PHCF 18). La dynamique missionnaire promue par la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC, fondée en 1925) et particulièrement la Mission ouvrière (fondée en 1957) ainsi que l'Action catholique en milieu ouvrier (ACO, fondée en 1960) ont été des vecteurs de ce développement. Dans ces années 1950 à 1960, on compte annuellement environ 4 à 5.000 baptêmes d'adultes, mais l'intégration dans les communautés chrétiennes reste difficile. On relève près de "80% de perte" après le baptême (PHCF 42). Cependant, le phénomène est marquant et dynamique. Il s'inscrit également dans l'histoire générale de la reconstruction d'après-guerre, les "trente glorieuse" qui ont insufflé en France un élan important en tous domaines.

Le concile Vatican II va réorienter cet effort dans une perspective liturgique et pastorale nouvelle. La Constitution sur la liturgie (du 4 décembre 1963), celle sur l'Eglise (21 novembre 1964) et le Décret sur l'Activité missionnaire de l'Eglise (7 décembre 1965) promeuvent la restauration du catéchuménat liturgique « distribué en plusieurs étapes [...] dont la célébration s'échelonne dans le temps » (SC 64) comme « formation à la vie chrétienne intégrale [...] par des rites sacrés à célébrer à des époques successives » (AG 14). Ainsi les « catéchumènes [...] sont unis (à) l'Eglise maternelle (qui) les enveloppe déjà comme siens dans son amour en prenant soin d'eux » (LG 14).

A partir de 1965, s'ouvre en France, dans l'esprit du Concile le temps de la structuration d'une pastorale coordonnée au niveau diocésain. Pour favoriser cela et soutenir cette éclosion, le Service national du Catéchuménat (SNC) voit le jour à Paris (fondé en octobre 1964). Il s'agit d'une équipe nationale confiée à un Secrétaire national²³ avec un conseil national de délégués diocésains (PHCF 42), accompagné par un évêque de la Commission épiscopale pour la Catéchèse. Dans ses missions, le SNC développera le soutien aux diocèses, des rencontres nationales, des publications (*Croissance de l'Eglise*, 133 numéros de 1970 à 2000 et *Chercheurs de Dieu*²⁴ qui prendra la suite de 2000 à 2009 en publiant 4 numéros par ans et une collection de neufs dossiers hors-série : par exemple en 2001, le 2^{ème} hors-série aborde la question devenue importante de la présence des recommençants ; en 2008 le 9^{ème} et dernier hors-série présente un dossier sur la mystagogie comme technique catéchétique et dynamique de toute vie chrétienne).

Entre 1965 et 1980, un grand travail de découverte du catéchuménat par les communautés paroissiales se fait jour. C'est aussi, une période de découverte de la Vigile pascale telle que la réforme liturgique la fait vivre. Un effort de communication est assuré et des équipes locales d'accompagnement et de formation naissent dans les paroisses les plus importantes. Chaque diocèse

²² On peut dire que durant cette période le catéchuménat est « étranger à la vie des fidèles des paroisses » (PHCF 12).

²³ Liste des premiers responsables : PP. Bernard Guillard (64-71), Jean Vernette et Michel Mille (71-75), Jean-Jacques Salvétat (75-79), Gérard Réniers (79-84)

²⁴ Fondée par le P. Dominique Sentucq, directeur du SNC.

se dote progressivement d'un responsable diocésain puis d'un service diocésain. Dans les années 1980, de nombreux laïcs, majoritairement des femmes, s'engagent dans cette mission. Cependant, après les années 1968 et jusqu'aux années 1990, le nombre des catéchumènes baisse beaucoup sous l'influence des mouvements de la société (mai 1968, accroissement de la laïcisation de la société) et du fait de l'évolutions des attentes : on vient moins pour être baptisé et la demande se centre sur l'adhésion au Christ plus que sur l'entrée dans l'Eglise²⁵. Les catéchumènes sont environ 1/3 d'étrangers et 2/3 de français (PHCF 57). Les raisons de la demande du baptême sont liées à la recherche d'un sens à la vie plus qu'à une volonté de régularisation d'une situation en vue du mariage (à la différence des décennies précédentes). Le cheminement dure environ 2 ans. Le développement du catéchuménat n'est pas allé sans rencontrer des difficultés. Parmi lesquelles la difficile coopération avec le clergé, la dispersion dans le rural, la difficulté de constituer des groupes qui soient de vraies communautés d'Eglise autour des catéchumènes (PHCF 81).

Au cours de la dernière décennie du siècle, les catéchuménats diocésains cherchent à « revisibiliser » (PHCF 86) leur présence par des initiatives locales de communication. De plus l'augmentation de populations immigrées en France fait grandir le nombre de demandes de baptême. Peu à peu, les équipes d'accompagnement vont apprendre à intégrer la diversité culturelle liée à un catéchuménat issu de l'immigration africaine, asiatique, maghrébine²⁶. La formation des accompagnateurs devient une réalité régulière dans les diocèses et au niveau national.

Deux dynamiques caractérisent donc l'évolution française au cours du XX^e s. : l'intégration d'un cheminement par étapes liturgiques échelonnées sur environ deux années et l'accompagnement au sein d'équipes catéchuménales de plus en plus répandues et mieux intégrées dans la pastorale. Après avoir vu apparaître le niveau diocésain et le niveau paroissial, les années 1980 – 2000 voient se multiplier les équipes intermédiaires « pour approcher au maximum des éventuels demandeurs la proposition catéchuménale » (PHCF 92). Cette question de l'accompagnement, du réseau des accompagnateurs et de leur formation va occuper les premières années du III^e millénaire ainsi que celle de l'initiation comme modèle de toute catéchèse tel que le préconise le *Directoire* promulgué en 1997 : « le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal » (DGC 59). Le XX^es. se termine donc sur une reconnaissance universelle du savoir faire et du bienfait ecclésial du catéchuménat dans un monde éloigné de l'Eglise. Le début du siècle suivant va travailler le rapport interne entre catéchèse et catéchuménat pour éclairer cette notion de “modèle” et la pertinence de l'initiation chrétienne articulée à la liturgie et à la communauté comme structure de toute proposition de la foi en contexte de postmodernité.

²⁵ Cf. l'article de Robert SOLÉ, journaliste au Monde (du 6 mars 1974) qui souligne la diminution des baptêmes d'adultes (moins d'un millier par an !) car les mouvements chrétiens militants reprochent au catéchuménat de former des chrétiens “désengagés” et les attentes des adultes se centrent sur « l'adhésion au Christ et pas sur l'entrée dans l'Eglise » (cf. PHCF 78).

²⁶ Actuellement nous estimons à 10% du total des catéchumènes ceux qui proviennent d'origines musulmanes (environ 300 par an), mais la proportion d'Africains est bien plus importante encore, cf. site www.catechese.catholique.fr qui publie chaque année les statistiques du catéchuménat en France.

1.2. Aujourd'hui où en sommes-nous ?

En 2003, les évêques ont ouvert un vaste chantier invitant toute l'Eglise à prendre part à cette réflexion. Ce chantier s'inscrit dans la ligne de la *Lettre aux catholiques de France*²⁷ (1996) appelant à proposer la foi dans la société actuelle marquée par le pluralisme, le relativisme et la mondialisation. Il porte sur la responsabilité catéchétique de l'Eglise, du niveau paroissial au niveau diocésain.

Une première étape, « *Aller au cœur de la foi* »²⁸, s'est déroulée autour d'une catéchèse mystagogique sur la Vigile pascale et demandait aux chrétiens comment envisager l'avenir avec « les mots qui rendent compte de l'espérance qui est en nous »²⁹ ? De très nombreuses réponses sont parvenues à la commission centrale qui a élaboré un document de travail. Au même moment, le catéchuménat national organise une *Université d'été* (août 2005) à Lourdes, pour marquer, quarante ans après le concile Vatican II, une pause réflexive sur la mission du catéchuménat et les visages d'Eglise qui naissent de sa présence. Denis Villepellet³⁰ indique combien le modèle catéchuménal va se trouver au cœur du chantier concernant la responsabilité catéchétique en France.

Un ans plus tard, le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse* (TNOC) sera publié. Il indique effectivement des orientations importantes pour les années à venir :

- Le rappel que la catéchèse participe de l'être missionnaire de l'Eglise
- La catéchèse est une responsabilité de toute l'Eglise et pas seulement du groupe des catéchistes, bien nécessaires cependant.
- Enfin, il appelle la catéchèse à tous les âges de la vie à prendre modèle sur le catéchuménat. Ainsi, il oriente la catéchèse vers une pédagogie d'initiation³¹.

Le grand congrès catéchétique national, *Ecclésia 2007*³², a donné à cette orientation nationale une impulsion importante. Nombreux sont les diocèses qui ont voulu vivre la même dynamique du congrès *Ecclésia*. Pour soutenir ce travail de réception du TNOC, le Service national de la catéchèse et du catéchuménat a lancé en mars 2009 une nouvelle revue catéchétique, *Ecclésia, pour accompagner la responsabilité catéchétique de l'Eglise* qui a remplacé l'ancienne revue nationale. Elle s'adresse moins aux "spécialistes" diocésains du catéchuménat et de la catéchèse qu'aux acteurs pastoraux et responsables des formations locales.

²⁷ LES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Cerf, 1996.

²⁸ COMMISSION ÉPISCOPALE POUR LA CATÉCHÈSE ET LE CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse ?*, Bayard / Cerf / Fleurus-Mame, 2003 (cité ACF).

²⁹ ACF p. 14.

³⁰ En 2005 Denis VILLEPELLET est directeur de l'ISPC, Institut supérieur de pastorale catéchétique de l'Institut catholique de Paris. Il donne une conférence publiée dans les actes de l'Université d'été, p. 47-52 dans laquelle il relève quatre défis : celui d'une catéchèse qui propose plus la foi que ce qu'elle ne l'entretient ; celui d'une catéchèse qui initie plus que ce qu'elle n'enseigne ; celui du rapprochement entre catéchèse et liturgie ; celui enfin de l'initiation à la vie fraternelle. Il indique par là combien l'expérience et les besoins du catéchuménat seront au cœur des préoccupations des orientations nouvelles pour la catéchèse en cours d'élaboration.

³¹ Le chapitre 3 de la première partie du TNOC est consacré à fonder et définir la démarche missionnaire de la pédagogie d'initiation en précisant les 7 points d'appuis de cette démarche : la liberté des personnes, un cheminement, la source dans l'Écriture, la médiation d'une tradition vivante, des cheminements de type catéchuménal, une dynamique du choix, une ouverture à la diversité culturelle (p. 45-59).

³² Il s'est déroulé à Lourdes à la fin octobre et à rassemblé plus de 7.000 acteurs pastoraux, évêques, prêtres et laïcs. Il a inscrit dans le paysage pastoral français l'appel et le goût à entrer dans l'orientation missionnaire pour la catéchèse et la proposition de la foi aujourd'hui en France.

Dans le cadre de la refonte de l'organisation générale de la Conférence des évêques, en 2005, les Services nationaux ont été repensés. L'ancien Centre national de l'Enseignement religieux (CNER) et l'ancien Service national du catéchuménat (SNC) ont été regroupés en un seul service, le Service national de la catéchèse et du catéchuménat³³ (SNCC). Cette mutation souligne combien le catéchuménat est appelé à toujours plus inspirer les démarches de catéchèse à tous les âges de la vie et spécialement les propositions catéchétiques liées aux demandes de sacrements pour lesquelles le TNOC demande que soient mis en œuvre des cheminements de type catéchuménal³⁴ selon la pédagogie d'initiation composés de :

- Catéchèse biblique
- Appel à la conversion
- Rencontre d'une communauté vivante
- Introduction à la prière et à la vie sacramentelle
- Capacité de rendre compte de sa foi

Cette organisation nationale a trouvé un écho dans les diocèses et aujourd'hui, plus d'un tiers des diocèses français ont repensé leurs services diocésains en fusionnant ces deux missions ou en recomposant des "plateformes" interservices pour favoriser la collaboration effective des pôles de catéchèse avec la pastorale liturgique, la formation permanente... Il s'agit de bien autre chose qu'une simple réorganisation institutionnelle ou fonctionnelle. Cette démarche correspond à une prise de conscience des diocèses qu'il est nécessaire de développer l'interaction entre les missions pastorales ("décloisonner") et de favoriser le développement de l'expérience du catéchuménat comme modèle pour toute démarche de catéchèse (« formation intégrale de la personne » DGC 29³⁵). L'enjeu est bien que le catéchuménat devienne progressivement un modèle plus actif pour toute proposition de la foi aujourd'hui³⁶.

Ce travail de refondation de la responsabilité catéchétique dans le contexte de la Nouvelle évangélisation voit se développer les demandes de baptêmes d'adultes (actuellement 3.000 par an). On assiste aussi à un renouvellement de la proposition des autres sacrements de l'Initiation chrétienne : la confirmation et l'eucharistie. C'est en fait encore selon l'ordre "eucharistie – confirmation" que se vit la proposition pastorale. Plus de 5.000 adultes sont conduits chaque année vers l'eucharistie dans les communautés paroissiales et vers la confirmation à l'occasion de célébrations festives et diocésaines ou de grands rassemblements diocésains présidés par l'évêque (souvent à Pentecôte, comme à Lille, Rennes, Lyon, Clermont-Ferrand ces dernières années).

³³ Son premier directeur fut le P. Jean-Claude REICHERT de 2005 à 2008 qui a conduit le temps de l'éclosion du TNOC ; puis le P. Luc MELLET à partir de 2008 qui a concentré le travail du SNCC sur la réception catéchétique et pastorale du TNOC dans l'ensemble de la pastorale de l'Eglise.

³⁴ Cf. TNOC p. 55.

³⁵ DGC 29 : « Il faut souligner aussi le caractère missionnaire de la catéchèse actuelle et sa tendance à garantir l'adhésion à la foi des catéchumènes et des catéchisés, dans un monde où le sens religieux s'obscurcit. Dans cette dynamique, on perçoit clairement que la catéchèse doit acquérir le caractère de la formation intégrale, et ne pas se réduire à un simple enseignement: elle devra, en effet, travailler à susciter une véritable conversion. »

³⁶ DGC 59 : « Le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal. Il constitue la formation spécifique par laquelle l'adulte converti à la foi est conduit à la profession de foi baptismale pendant la veillée pascale »

Les “recommençants”³⁷ sont une question posée à la pastorale catéchuménale. Faut-il les intégrer au catéchuménat ? Certains diocèses commencent à mettre en place des services spécifiques pour eux. En effet, il ne s’agit pas tout à fait des mêmes questions catéchétiques que celles portées par des catéchumènes qui découvrent tout de la foi.

Au terme de ce survol historique, nous pouvons retenir qu’après un siècle de fondation, le catéchuménat en France est totalement intégré dans la pastorale diocésaine. Les évêques suivent de près les questions et les orientations que portent leurs équipes diocésaines et les nombreux accompagnateurs. On évalue à plus de 10.000 le nombre de ces chrétiens qui sont impliqués dans ce travail missionnaire de l’Eglise qui engendre à la foi. La durée de leur engagement dans cette mission est très variable, mais nous constatons un raccourcissement par rapport à la génération précédente qui pouvait durer plus de dix ans dans cette charge. En corollaire, nous enregistrons un renouvellement important de ces accompagnateurs ce qui mobilise les équipes diocésaines dans un travail intense de formation de base, d’accompagnement des responsables paroissiaux... Au demeurant, de 2008 à 2012, la moitié des responsables diocésains a été renouvelée. Ces éléments quantitatifs corroborent le constat d’une “nouvelle ère” du catéchuménat en France en ce début de siècle. Comment se caractérise-t-elle ?

³⁷ La question des recommençants a été approfondie en France par Henri BOURGEOIS de la faculté de théologie de Lyon. Parmi ses publications on peut noter : *Théologie catéchuménale. À propos de la nouvelle évangélisation*, Cerf, 1991, réédition augmentée 2007, préface de M^{gr} Joseph Doré, traduction espagnole, *Teologia catecumenal*, Barcelone, Centre de Pastoral litúrgica, 2007 ; *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, DDB, 1993 ; *À l’appel des recommençants*, L’Atelier, 2001. Nous avons déjà noté qu’en 2001, le hors-série n° 2 de *Chercheurs de Dieu*, revue du SNC, portait sur « les recommençants ».

2. LES QUESTIONS DU CATÉCHUMÉNAT AUJOURD'HUI

Une deuxième partie de mon propos va présenter maintenant la situation actuelle du catéchuménat en France. Non pas tant du point de vue quantitatif qu'au regard des questions qui évoluent ou qui se posent dans un contexte nouveau ou avec une nouvelle acuité.

2.1. Question de la conversion et processus catéchuménal et du parrainage

Le catéchuménat est un processus de « passage au Christ », de conversion de toute une vie. Il s'agit plus de devenir chrétien que d'être baptisé. Il s'agit plus d'initier à la vie chrétienne que de préparer un sacrement ou une belle fête. Il s'agit de « passer au Christ » tout autant que de « passer par le Christ » : « *Nul ne va au Père sans passer par moi* » (Jn 14, 6). Il est alors question immédiatement de la « confrontation salutaire » avec le Christ. Paul ne disait-il pas après sa conversion fulgurante : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ! » (Ga 2, 20).

En plus d'être une expérience de conversion, le catéchuménat est une démarche catéchétique spécifique : « un processus de formation et une véritable école de la foi » (DGC 91)³⁸ qui associe progressivement la fréquentation de la Parole de Dieu, la conversion de vie (le choix pour le Christ) et l'entrée dans la vie liturgique et dans la prière de l'Eglise.

Mais peut-on dire qu'un adulte se convertit au Christ et à son Evangile de manière aussi simple et assez rapidement (deux ans en moyenne) ? La disparition durable d'une part importante des néophytes de l'horizon de la vie paroissiale doit poser question. Certes, il faut que les communautés s'interrogent sur leur qualité de vie fraternelle et leur capacité à accueillir ceux qui lui sont agrégés par la grâce du Christ, mais il faut également oser se poser la question de la validité du processus de conversion dans le contexte de la société mondialisée que nous connaissons. Je pense que la première conversion, celle qui fait choisir le Christ parce qu'on l'a rencontré comme Sauveur et qui s'opère en cours de cheminement catéchuménal ouvre sur une deuxième conversion. Celle-ci reste ardue et n'apparaît qu'après la plongée baptismale, lorsque le néophyte ou le nouveau "Christi fideles" doit trouver seul son rythme de vie en Eglise. A-t-il été suffisamment conduit à découvrir que la communauté des chrétiens dans laquelle il vient d'entrer pleinement n'est pas qu'un groupe religieux parmi d'autres dans ce vaste monde. Elle est l'Eglise du Christ, son Corps vivant aujourd'hui, sa présence agissante pour le salut du monde. Le mystère de l'Eglise demeure certainement inaccessible à beaucoup trop de jeunes chrétiens. Il faudrait pouvoir porter plus d'attention à cette question pour l'avenir.

Par là, c'est aussi la question du parrainage qui se pose. Ne sera-t-on pas amenés, progressivement, à favoriser un parrainage paroissial plutôt qu'amical ou familial "de circonstance" voire de pure "convenance" sociale ? qui soit un véritable appui dans la foi pour les catéchumènes ? Mais alors, il nous faudra envisager certainement des « écoles paroissiales de parrains et marraines...

³⁸ Au n° 91, le DGC rappelle combien le catéchuménat est une responsabilité de toute la communauté chrétienne ; est tout imprégné du mystère de la pâque du Christ ; est un processus de formation et une véritable école de la foi.

2.2. Le modèle de type catéchuménal

Le DGC affirme clairement que « le modèle de toute catéchèse est le catéchuménat baptismal » (DGC 59). Les réseaux d'acteurs catéchétiques et liturgiques l'ont bien entendu. Ils cherchent donc à éclairer cette affirmation qu'ils entendent comme un appel. Il y a aujourd'hui une sorte de débordement du réseau habituel par les responsables de catéchèse et de pastorale sacramentelle. Nous sommes en pleine recherche didactique. Le "modèle catéchuménal" n'est pas vraiment actif dans les dispositifs de catéchèse de l'enfance. Cependant, des initiatives voient le jour :

- L'accompagnement des enfants vers le baptême en suivant les étapes du *Rituel du baptême en âge scolaire*³⁹ est relativement bien admis. Est-ce à dire que le processus est réellement de type catéchuménal ? Il ne suffit pas de conduire une démarche avec des étapes liturgiques pour qu'elle soit "de type catéchuménal". Encore faut-il fonder toute la démarche sur l'appel que la Parole de Dieu fait retentir dans la vie d'un enfant en intégrant le difficile travail de conversion et le choix libre de construire sa vie en amitié avec Jésus-Christ. C'est bien plus que d'être heureux de venir au "caté" parce que des copains ont invité l'enfant. Il nous faut sortir d'un schéma de simple participation ecclésiale pour développer plus encore celui de l'adhésion à l'évangile de salut qu'est Jésus-Christ lui-même. La question qui résiste est celle de la maturation et du temps qui lui est nécessaire. Or il n'y a que peu d'articulation entre les étapes liturgiques et le partage biblique et catéchétique de la foi qui est assuré en parallèle selon un autre dispositif. Ceci provoque un manque de soutien catéchétique de la progression personnelle. Or l'attention à la progression selon un itinéraire de foi commence à être mieux assumée par les collections de nouveaux Modules⁴⁰ catéchétiques qui sont maintenant disponibles à l'usage des paroisses. Malheureusement pour ce qui est du baptême des enfants en âge de scolarité, on est encore trop mobilisés sur le déploiement d'une pédagogie autour des étapes et moins sur une catéchèse articulée aux étapes.

- Il en va de même pour la catéchèse de la confirmation des jeunes. Elle a été peu renouvelée ces dernières années. Mise à part l'intégration de la célébration pour les jeunes dans les grands rassemblements diocésains qui donne une dimension ecclésiale très forte.

- En revanche, des initiatives plus nombreuses et plus abouties voient le jour dans certains diocèses - comme par ex. Quimper en Bretagne ou Nîmes en Languedoc, Gap dans les Alpes ou Evreux et Amiens au nord de Paris -, qui veulent inscrire la préparation de la première communion dans une démarche d'entrée en vie eucharistique. Certains éditeurs de documents catéchétiques commencent d'ailleurs à publier des Modules en ce sens⁴¹. Il s'agit de permettre aux enfants catéchisés et leurs familles de vivre un chemin de foi au long de l'année de préparation appuyé sur quelques étapes spirituelles et liturgiques comme la demande de se préparer en réponse à l'appel de Dieu à mieux le connaître ; l'accueil renouvelé de la Parole de Dieu comme appui et source de notre espérance chrétienne ; la communion au sein de l'assemblée paroissiale lors d'une fête eucharistique comme le Jeudi-Saint ; un temps de catéchèse mystagogique durant le temps pascal après avoir reçu l'eucharistie. Ainsi, grâce à ces

³⁹ L'édition française de ce *Rituel* remonte à 1977, révisée en 1993.

⁴⁰ La coopérative d'édition CRER commence à publier des documents mieux adaptés, par exemple, « Je demande le baptême et l'eucharistie » (2011).

⁴¹ La CRER vient de publier en 2012 : « Vers la première des communions » et Fleurus-Tardy (Diffusion catéchistique de Lyon) « Chemins vers l'eucharistie » (2012).

initiatives nouvelles et parfois aux documents catéchétiques nouveaux, un programme catéchétique spécifique se déploie durant toute l'année. Il peut plus facilement inscrire toute sa dynamique dans les fruits de grâce que déjà le sacrement fait rejaillir sur les personnes qui vivent ces étapes de type catéchuménal. Par ailleurs, un fruit non négligeable de cette avancée catéchétique est reconnaissable aux demandes de baptêmes ou d'autres sacrements de l'initiation chrétienne de la part de nombreux parents qui ont accompagné leurs enfants et qui sont alors prêts à faire le pas.

2.3. Le RICA

L'intégration du RICA comme dynamique pastorale. Les scrutins posent encore problème aux curés qui sont parfois en difficulté pastorale pour les intégrer dans une célébration dominicale. Il faut les aider à valoriser ces étapes et aider les accompagnateurs à préciser leur accompagnement dans le sens de la conversion de la vie.

2.4. « Rencontre avec Jésus le Christ »

En 2010, le SNCC a constitué une équipe de conception et de rédaction d'un nouveau document catéchétique pour le catéchuménat. Il s'agissait d'associer l'expérience de l'accompagnement et celle de la formation des accompagnateurs pour fournir une démarche fondée sur la Parole de Dieu telle qu'en parle le pape Benoît XVI dans sa dernière exhortation apostolique post-synodale, *Verbum Domini*⁴². Ce document « *Rencontre avec Jésus le Christ* »⁴³ articule l'énoncé de foi que la Parole de Dieu fait entendre en lien avec une expérience vitale que les catéchumènes vivent à un moment ou un autre de leur cheminement. Ainsi avec les 25 Modules, les accompagnateurs ont les éléments nécessaires pour soutenir et éclairer les questions fondamentales des catéchumènes : comment comprendre que Dieu m'appelle ? puis-je me fier à lui ? que signifie la conversion ? comment construire sa vie sous le regard de l'évangile ? peut-on oser et espérer le pardon ? prier comment ? s'orienter avec le Christ pour les choix de vie...

Depuis 2011, ce document se diffuse largement en France et le SNCC soutient son appropriation par les équipes d'accompagnement en de nombreuses journées de formation dans les diocèses. C'est également une expérience de catéchèse d'adultes au profit des nombreux accompagnateurs.

2.5. Le pré-catéchuménat

La question du pré-catéchuménat émerge aujourd'hui à l'horizon. Comment accueillir et favoriser la maturation libre d'un projet de conversion authentique ? C'est l'ensemble "accueil-discernement-décision" qui doit être mieux éclairé. Le pré-catéchuménat doit permettre un début d'"ecclésiatisation" du sympathisant. Participer à un groupe d'Eglise où l'on fait l'expérience avec d'autres de se poser des questions de vie et de foi. Il est important d'appartenir à un tel lieu ecclésial

⁴² Cf. BENOÎT XVI, Exhortation post-synodale, *Verbum Domini*, particulièrement les n° 23. 25. 38 (nov. 2010). « Il est important, d'un point de vue pastoral, de présenter la Parole de Dieu dans sa capacité de répondre aux problèmes que l'homme doit affronter dans la vie quotidienne... La Parole de Dieu n'est jamais simplement présente dans la seule littéralité du texte. Pour l'atteindre, il faut un dépassement et un processus de compréhension qui se laisse guider par le mouvement intérieur de l'ensemble des textes et, à partir de là, doit également devenir un processus vital. »

⁴³ SNCC, ss.dir. Luc MELLET, « *Rencontre avec Jésus le Christ* » (éd. SNCC, voir web site www.catechese.catholique.fr)

pour entrer progressivement dans la vie de l'Eglise locale, la paroisse. Il y a certainement des dimensions psychologiques et spirituelles à ce travail qui consiste à fréquenter peu à peu l'Eglise. Mais il y a également un fruit mystagogique dans la prise en compte de cette dimension ecclésiale. Après l'entrée en catéchuménat, les ressorts psychologiques et spirituels du candidat et des accompagnateurs seront mobilisés ailleurs. Ce qui sera enraciné dès cette lointaine étape vers le baptême aura plus de chance de croître après !

La mystagogie

Elle apparaît comme un chantier à creuser sans trop savoir comment s'y prendre. « Il s'agit de réinventer une mystagogie pour notre temps »⁴⁴. Cette recherche pousse à resituer l'évêque dans le processus du catéchuménat particulièrement durant le temps pascal. Des services diocésains insufflent quelque chose de nouveau en cherchant à assumer ce temps de la mystagogie. Par exemple, au moyen d'un pèlerinage au Mont Saint-Michel, auprès de Saint Martin de Tours ou à Vézelay. La pratique qui se répand valorise la marche, la proposition d'un enseignement et d'un temps de réconciliation. Le diocèse de Chartres invite les néophytes à vivre un an de cheminement vers le premier anniversaire de l'Initiation chrétienne par un accompagnement vers la réconciliation. Tandis que celui de Valence propose une recollection dans une abbaye (Aiguebelle).

Il faut aider les nouveaux chrétiens à mettre des mots sur ce qu'ils vivent et de pouvoir ainsi entrer plus avant dans le mystère auquel ils ont pris part. Il s'agit de leur permettre de vivre une participation active et fructueuse à la liturgie dont parlait le concile dans sa réforme liturgique, cette « *actuosa participatio* » (SC 11) que le pape Benoît XVI rappelle dans son exhortation sur l'eucharistie, *Sacramentum caritatis*, « La grande tradition liturgique de l'Eglise nous enseigne qu'en vue d'une participation fructueuse, il est nécessaire de s'engager à correspondre personnellement au mystère qui est célébré... »⁴⁵. Pour cela nous devons œuvrer au niveau des paroisses pour que des équipes de partage de foi se développent permettant aux nouveaux fidèles ("néophytes") de bénéficier, sous un autre rapport que durant le catéchuménat, d'un accompagnement de la fraternité paroissiale. Grandir dans la foi nécessite aussi de pouvoir grandir dans la foi en actes.

Les accompagnateurs

Nous constatons un fort renouvellement actuel de ces acteurs pastoraux. On parle en France plus volontiers d'accompagnateurs (depuis les années 1980) que de catéchistes... le renouvellement est de l'ordre de 10% à 15% par an y compris pour les responsables diocésains. Nous recevons dans les sessions nationales environ 15 nouveaux responsables chaque année pour 95 diocèses ! En 5 ans, la moitié des responsables diocésains est renouvelée. Ce phénomène est lié à l'évolution actuelle de l'Eglise en France. Elle vit une profonde mutation institutionnelle avec la forte diminution des prêtres et l'essoufflement de certains laïcs surinvestis dans la vie pastorale de l'Eglise.

⁴⁴ Déjà en 1995, le P. Guy CORDONNIER alors directeur du SNC publiait un ouvrage dans lequel il attirait l'attention sur l'importance de ce chantier d'avenir, cf. *Des nouveaux chrétiens*, Desclée de Brouwer, p. 136 sv.

⁴⁵ BENOÎT XVI, Exhortation apostolique post-synodale, *Sacramentum caritatis*, 64, (2007). Il précise dans ce même numéro l'importance de « l'interprétation des rites à la lumière des événements salvifiques, conformément à la tradition vivante de l'Eglise... la préoccupation d'introduire au sens des signes contenus dans les rites... et de montrer la signification des rites en relation avec la vie chrétienne dans toutes ses dimensions... » (SC 64, *passim*)

- Les accompagnateurs nouveaux ont un plus grand souci de la prière et sont plus régulièrement pratiquants. Ils sont différents des accompagnateurs de la génération précédente qui avaient un rapport plus distant avec l'autorité ecclésiale. De même leur rapport à la Parole de Dieu était plus basique et moins lié à leur foi professée en lien avec la vie. Ils cherchent des appuis du côté de la pastorale liturgique (SDPLS). Ils ont des liens étroits avec le curé qui est celui qui les appelle à cette mission.

- Ils expriment une demande importante de mieux connaître le RICA et souhaitent suivre de plus près les étapes liturgiques et les rites qui sont prévus. Ils ont souvent le souci d'aider leur curé à suivre le RICA, à être proches des étapes liturgiques qu'il indique particulièrement les scrutins. Cette volonté d'application du RICA est une richesse et un dynamisme pastoral. Cela provient en partie du travail conjugué du SNCC et de l'ISPC.

- De leur côté de nombreux évêques après avoir fermé les yeux pendant de longues années sont plus sensibles à la forme canonique et liturgique. Certains diocèses cherchent quelles missions confier aux catéchumènes durant le temps du catéchuménat et pas seulement du côté diaconal. D'autres s'interrogent sur les questions matrimoniales d'empêchement au baptême : faut-il accepter l'entrée en catéchuménat ? peut-on rester catéchumène à vie ?

Conclusion

On le voit, en ces temps nouveaux pour l'évangile qui se profilent avec l'appel urgent à la promotion de la Nouvelle évangélisation le catéchuménat se présente, riche de ses questions, de ses difficultés, de ses dynamismes, de ses initiatives... L'expérience française est déjà assez ancienne pour que nous puissions dire qu'elle sera durable et qu'elle ne sera pas le fruit d'un effet momentané de mode spirituelle ou pastorale.

Nous voyons également que lorsqu'une paroisse ose signifier l'appel à se mettre en route vers la vie de baptisé aussitôt surgissent des demandes qui viennent de toute part. Si le catéchuménat a connu dans le passé des périodes de relative discrétion pastorale, il est clair qu'aujourd'hui, il participe pleinement de l'audace et de la nouveauté de l'évangile dont les paroisses doivent pouvoir faire part à travers leur vie habituelle comme au moment de temps forts liturgiques ou missionnaires. Certes, la pastorale catéchuménale n'est pas la seule sur le terrain de la Nouvelle évangélisation, mais elle est certainement la plus structurée sur la liturgie qui est la grande école de la foi pour le peuple de Dieu et sur la Parole de Dieu articulée aux questions existentielles de la vie des hommes. Cet acquis est solide. Il est fondé. Je crois sincèrement qu'il est prophétique si nous engageons des forces pastorales dans le travail de conversion permanente que le catéchuménat rappelle à l'Eglise de vivre ! « Passer au Christ » c'est gagner la vie... Le catéchuménat est une véritable chance pour l'Eglise.